

sommes en progression, mais nous voyons et nous connaissons quelque chose des plans de la Sagesse infinie; nous sentons la présence personnelle de cette Divinité suprême que vous ne faites qu'imaginer. A vous la foi, à nous la science. Nos plus suaves délices sont la conviction où nous vivons de savoir que nous sommes des lumières allumées par Sa lumière et que nous appartenons à Sa substance. Obéir, aimer, admirer, adorer : telles sont nos relations avec l'Intelligence infinie. Nous sentons que Ses lois sont celles de la justice éternelle, et qu'elles gouvernent toutes choses, depuis les plus glorieuses natures intellectuelles appartenant au Soleil et aux étoiles fixes, jusqu'à la plus mince étincelle de vie animant un atome de matière sur la plus modeste des planètes habitées. »

Ici la douce et sympathique voix cessa de se faire entendre. Il me sembla que je tombais. Une langueur inconnue sembla envelopper mes membres, puis les rendre soudain à la circulation de la vie. Un frisson parcourut tout mon corps; puis, sans efforts, je me sentis réveillé de cette extase à l'appel de mon nom, crié par mon domestique qui me cherchait dans les ruines. — Mes amis

m'attendaient au palais F..... Je me laissai conduire à ma voiture, qui stationnait depuis une heure à l'entrée du Colisée.

Il serait superflu d'exposer ici combien nous avons été heureux de trouver dans l'illustre chimiste la confirmation de nos croyances les plus chères. C'est là un témoignage de plus que la doctrine de la *Pluralité des Mondes habités* a été sentie et partagée par tous les esprits adonnés à l'étude de la nature. Sir Humphry Davy découvre dans sa vision imaginaire les populations célestes qui vivent à la surface des autres terres de notre système. Il offre ainsi sa conviction intime à l'illustration de notre grande doctrine. Voilà le point important et significatif de la part du savant auteur des *Derniers jours d'un Philosophe*.

Quant à la forme, c'est une question de détail et d'appréciation individuelle. Sans doute, il ne manquera pas de paraître étonnant à nos lecteurs que le philosophe extatique du Colisée ait muni les habitants de Saturne de tubes organiques et les ait fait flotter dans l'atmosphère saturnienne. Ce sont là des formes, on en conviendra, singulièrement originales. Mais nous avons démontré (*Les Mondes imaginaires et les Mondes réels*, 7<sup>e</sup> édition, p. 113 à 133), dans notre chapitre sur « le type humain sur les les autres Mondes et la forme des êtres vivants, » que les habitants des autres planètes diffèrent certainement de nous dans leur forme. Quoique nous ne puissions nous représenter une intelligence pensante et active que sous notre forme humaine et dans un cerveau semblable au nôtre, quoique nos sens actuels nous paraissent absolument nécessaires aux manifestations de la vie intellec-

tuelle, quoique toute forme humaine imaginée différente de la nôtre semble être une monstruosité, cependant nous avons déclaré au nom de l'astronomie comparée, au nom de la différence d'intensité des forces mécaniques, physiques et chimiques en action sur les autres mondes, et au nom même de l'enseignement de la physiologie terrestre, que le type humain doit différer essentiellement d'une planète à l'autre, suivant les milieux, et selon l'ensemble des forces qui ont présidé aux manifestations de la vie sur chaque monde. Nous sommes assurément flatté de voir Sir Humphry Davy émettre les mêmes conjectures sous un autre aspect.

L'illustré chimiste annonce aussi dans sa vision que les comètes sont habitées, et par des intelligences supérieures à nous. Pour lui, le soleil, et les étoiles qui sont autant de soleils, sont habités également par des êtres supérieurs. Nous avons relaté dans les *Mondes imaginaires*, p. 513 et 535 (7<sup>e</sup> édition) que plusieurs savants s'étaient posé la question de l'habitabilité des comètes : ce problème a été résolu de diverses façons.

Le philosophe anglais Derham, auteur de l'*Astro-theology*, pense que ces astres vagabonds, soumis alternativement à une chaleur torride et à un froid glacial, sont de véritables enfers, séjours d'âmes réprouvées. Le soleil partage la même réprobation.

L'astronome allemand Bode pense diamétralement le contraire. Pour lui, les comètes sont de vrais paradis ambulants, d'où l'on est magnifiquement placé pour voir du pays et s'instruire. Ce sont des esprits supérieurs qui habitent ces observatoires célestes. Le soleil et les étoiles sont pour Bode le séjour d'esprits glorifiés. On voit que Sir Humphry Davy émet la même opinion.

Il faut convenir, du reste, que si la doctrine de la Pluralité des mondes habités est incontestable dans son éta-

blissement général, il n'en est pas de même de ses applications spéciales. Ce sont là des problèmes sur lesquels l'imagination seule aura prise d'ici à de longs siècles.

En plaçant cette vision après la discussion du catholique et du protestant, l'auteur a magnifiquement montré ainsi combien la contemplation générale de la nature surpasse dans sa poétique grandeur toutes les dissertations métaphysiques et surtout dogmatiques.

Mais ce n'est pas seulement au point de vue astronomique que nous devons faire remarquer l'opinion mûrie du savant président de la Société royale d'Angleterre. On n'aura pas manqué de constater dans les pages qui précèdent la doctrine de la *transmigration* des âmes de mondes en mondes à travers l'infini des cieux. Nous n'hésitons pas ici à proclamer de nouveau que c'est la seule forme rationnelle sous laquelle la science moderne puisse nous autoriser à définir l'état de l'immortalité de l'âme et les régions de la vie éternelle. C. F.

SECOND DIALOGUE

—

LA RELIGION